

# LE TEMPS

---

beaux-arts Lundi 23 avril 2012

## La survivance, destin d'artistes iraniens

Par Elisabeth Chardon

### Le Bâtiment d'art contemporain genevois accueille une nouvelle exposition d'artistes persans, la deuxième cette année

Exposer des artistes iraniens ne signifie pas montrer une école, un mouvement. A l'entrée de l'exposition *Survivants*, organisée au «commun» du Bâtiment d'art contemporain genevois par Mojgan Endjavi-Barbé, un mur réunit une œuvre de chacun des créateurs choisis, dans un patchwork qui témoigne de leur diversité.

Tous sont des hommes cette fois, après une première exposition de trois jeunes femmes en janvier ([LT du 17.01.2012](#)), plus par hasard que par volonté claire de séparer les sexes.

«Je murmure simplement»

Le titre de *Survivants* fait nettement références à l'histoire récente de l'Iran, aux conditions de création des artistes depuis des décennies. L'un d'eux, Amir Farhad, né en 1977, formé au graphisme, écrit dans sa présentation: «Une personne née au Moyen-Orient restera toujours un survivant tout au long de sa vie. Un survivant de siècles de domination religieuse et politique. Un survivant des guerres qui éclatent, guerre de pétrole ou d'idéologie et guerre de tradition contre modernité. Ma génération est la survivante de combats de rue, une lutte de liberté sur la domination de conventions et de lois. En même temps, l'artiste iranien est un survivant des conflits entre traditions occidentales et orientales, un orient qui n'en veut plus, et un occident qui le considère comme un outsider. Mon travail est d'illustrer ce combat pour l'existence.» Il dit aussi: «Je suis un outsider qui ne crie pas; je murmure simplement.»

Ses œuvres sont clairement imprégnées de ce murmure. De grandes impressions sur soie superposent une figure centrale colorée façon pop art, diva iranienne, palmier ou figure religieuse, à des séries de signes (dessins et écritures) à l'encre noire qui tiennent de la bande dessinée, cachant des relents de violence dans un ensemble apparemment léger. Amir Farhad sera présent lors des prochains vernissages les jeudis 26 avril et 3 mai.

Les toiles de Vahid Jafarnejad (né en 1985), évoquent un univers d'êtres étranges, collages d'humanité et d'animalité (insectes, serpents) – des survivants selon lui. Yasser Mirzaee (né en 1982) peint, lui, avec un savoir-faire évident des scènes de rue, des portraits inspirés par la guerre, comme ses femmes en tchador aux regards inquiets qui posent avec des mitraillettes dans une nuit neigeuse, ou ce soldat doublement amputé – incontestablement un survivant.

Un extérieur menaçant

Houman Mortazavi (l'aîné des exposants, né en 1964) expose deux séries de travaux: ses cadres de tableaux dissimulent des armoires de secours avec des sortes de marteaux à l'intérieur (Self-defense) et il glisse dans des boîtes de toutes sortes de minuscules mises en scène, à l'aide de collages d'images et de petits objets, que les visiteurs peuvent animer (It-Kid). Une interview dans son atelier (en vidéo) documente son travail, nourri par des séjours aux Etats-Unis.

Sadegh Tirafkan (né en 1965) est le plus connu de ces artistes à l'international. Jeune soldat au moment de la guerre contre l'Irak, il utilise la photographie pour traiter de l'identité, de la virilité surtout. Comme dans cette série Endless où deux hommes se battent (dansent?) avec parfois en arrière-fond des photographies de lutteurs traditionnels des années 1920, et toujours des lames de poignards qui encadrent, menacent l'image plutôt qu'elles ne la protègent.

Le duo de photographes Ali Anadjian et Ramyar Manouchehrzadeh (nés en 1976 et 1980) met en scène des moments d'intimité familiale. Les échanges de regards y sont d'une incroyable tension, soulignant un danger, celui d'un extérieur qui reste menaçant, intrusif, ne serait-ce que sous la forme d'un écran de télévision.

Survivants, au Commun du BAC, rue des Bains 28. Lu-ve 12-18h, sa-di 14-17h, jusqu'au 3 mai. [www.mojganendjavi.com](http://www.mojganendjavi.com)

**LE TEMPS** © 2012 **Le Temps SA**